

# Escale à Poésie

Par Samuel « Albatros » Genin

L'objet que vous tenez entre les mains est un « Livre-Jeu », qui vous fera vivre, selon l'expression consacrée, une Aventure Dont VOUS Serez le Héros ou L'Héroïne. À la plupart des paragraphes de cet ouvrage, vous serez amené à faire un choix, symbolisé par les numéros des paragraphes vers lesquels vous pourrez vous rendre. Cliquez sur les numéros de paragraphes soulignés pour y être emmené directement.

#### RÈGLE DU JEU ET MATÉRIEL :

Dans cette aventure, vous n'aurez pas de jet de dés à faire. Il n'y a, d'ailleurs, pas de notion d'aléatoire. Pas non plus de points de vie à noter, de compétences chiffrées, de gestion de l'or ou de l'inventaire.

Vous n'aurez besoin que d'une feuille de papier (un post-it suffira) et d'un crayon, ou de votre téléphone, ou même d'une calculatrice si celle-ci ne s'éteint pas toute seule au bout de 30 secondes. À vrai dire, une bonne mémoire peut être bien suffisante, car vous n'aurez à retenir que le nombre de votre SCORE D'AVENTURE.

#### LE SCORE D'AVENTURE :

Vous commencez l'aventure avec un score de 0.

À la fin de certains paragraphes, il vous sera demandé de modifier votre score d'aventure en lui additionnant un certain nombre X. Faites-le simplement et retenez ce nouveau score d'aventure.

Certains paragraphes ne vous seront accessibles qu'avec un score d'aventure précis.

*Note : Ce score ne correspond pas à une performance de type : « Avoir un score d'aventure élevé, c'est mieux que d'avoir un score d'aventure bas ». Il est juste un simple moyen de suivre par où vous passez dans votre aventure.*

Bonne aventure !

Cette Aventure Dont VOUS Êtes Le Héros/L'Héroïne a été écrite dans le cadre du concours Mini-Yaz 2020, avec pour contrainte de se limiter à 50 paragraphes.

*Un grand merci à mon équipe de relecteurs et relectrices de choc : Nicole, Nicolas, Nicolas, Simon, Simon, Claire et Clara.*

*Et merci à « Le Jibé », qui, un jour de Novembre 2007, a posté sur le forum -Rendez-vous au 1- cette idée de sauvegarde par addition des nombres premiers.*

- Encore gagné... Ha, qu'est-ce que je m'ennuie par Lua !

Kristoffer se leva pour se dégourdir les jambes, laissant son compagnon de jeu Ivar ranger les dés, les gobelets et le jeu de cartes. Il ne s'attendait pas, en s'engageant dans la Marine Royale Skaravienne, à passer ses journées à attendre. Et à s'ennuyer. Ivar lui sourit.

- Prends ton mal en patience, on finira par tomber sur un radeau de naufragés, ou un navire marchand à escorter. Ou mieux encore, des pirates ! Je ne pensais jamais dire ça, mais je ne serais pas contre un petit combat. Ces salauds des îles d'Ifaï ont la vie douce depuis bien trop longtemps. Tu veux refaire une partie ?
- Non, j'en ai marre... T'aurais pas autre chose ?
- Attends, j'ai peut-être quelque chose pour toi. Il se retourna sur sa chaise. « Astrithr, tu aurais pas une histoire pour nous ? »

La salle de repos du navire LA REINE était pleine de marins qui étaient venus boire, jouer et se réchauffer. Braseros et soldats avaient perpétuellement les pieds qui trempaient dans 5 cm d'eau qui revenaient toujours malgré les corvées d'écopage répétées. Suite à l'interpellation d'Ivar, tous se retournèrent vers un coin sombre de la pièce. Astrithr y fumait une cigarette roulée, les yeux dans le vide. Elle portait les cheveux grisonnants courts, en bataille comme toujours, et son visage était marqué de rides d'expression franches. Elle savait ménager ses effets. Elle attendit que tous les visages se soient tournés vers elle, que les dernières conversations meurent, puis elle avala une dernière bouffée de sa cigarette, et enfin détacha son regard de l'invisible objet de son attention. Elle écrasa le mégot dans le cendrier, souffla la fumée par le nez et s'adressa à la foule, un sourire en coin :

- Je vous ai pas raconté ma dernière virée à terre ?

Les marins échangèrent un regard, un rire. Certains rajustaient leurs chaises, se resservaient à boire. Ils étaient prêts pour l'heure du conte. Astrithr s'étira, passa la main dans ses cheveux, et sortit sa blague à tabac. Elle roula d'une main de maître le cylindre parfait d'une cigarette, malgré le tabac humide et le papier froissé.

- Vous vous souvenez la dernière fois qu'on a fait escale à Poésie-ville ? Je ne sais pas ce que vous y avez fait, mais, moi, je suis repartie de la ville avec **mes vêtements tachés de sang, un œil au beurre noir, et 1000 pièces d'or en poche**. Et c'est cette histoire-là que je vais vous raconter.

Elle alluma sa cigarette et tira longuement dessus. Le silence était maintenant total dans la salle de repos, tous étaient suspendus à ses lèvres. Elle jubilait, complètement dans son élément.

- Et sans vouloir tout vous divulguer, il y a deux ou trois PÉCHÉS CAPITAUX dans l'histoire.

**Rendez-vous au 1.**

# 1

« Je savais que nous avions un peu moins d'une journée à terre, le temps de charger les vivres, et de recoudre l'artimon qui avait été déchiré par un albatros enragé, et je ne devais donc pas traîner : j'étais à la recherche de mon ami Bùho, un Ilioménite de mauvaise réputation, mais de bonne compagnie avec qui on avait, il y a quelques mois de cela, réussi un joli coup dont je vous passe les détails, une histoire de paris truqués. Bref, il me devait encore pas mal d'argent, et j'entendais bien profiter d'être de passage dans sa ville pour récupérer ma part, même si je comptais aussi prendre un peu de bon temps pendant ma permission à terre. Pour toutes ces raisons, je décidai de troquer mon uniforme militaire contre une tenue civile avec laquelle il me serait plus simple d'être discrète.

J'arrivai donc sur la grand-place de la ville de Poésie. C'était un endroit magnifique, avec des grands murs d'argiles recouverts d'écritures, d'où la ville tirait son nom d'ailleurs. Il y régnait un brouhaha incessant. Bùho n'était pas du genre à avoir une adresse fixe, je n'avais donc pas tellement d'endroits où commencer à chercher. Un rapide coup d'oeil et ma connaissance succincte de la ville m'amènèrent cependant à envisager plusieurs pistes :

Je pouvais me rendre sur la place du marché, où je trouverais peut-être des visages connus (**allez au 34**),

Des cris d'ivrognes sortaient de la taverne « Au Désespoir de Septima » (**allez au 6**),

Des artistes itinérants avaient fait escale dans la ville et installaient leur campement. Renseignements et divertissements m'y attendaient sûrement (**allez au 22**).

Je pouvais aussi me rendre aux bains publics pour me détendre dans l'eau chaude et le savon, ce qui manque cruellement à bord ! (**allez au 11**)

Pessimiste, j'envisageai aussi d'aller faire un tour à la prison, juste au cas où (**allez au 43**).

# 2

« Pour une mendiante, ton humeur m'a l'air bien bonne, et ton sac m'a l'air bien épais ». Trop contente de moi, je n'avais pas fait attention au soldat qui arpentait le port. Mon déguisement était décidément trop convaincant. Le bougre m'avait bloquée contre une caisse de bois à l'abri des regards, et tenait son poignard sous ma gorge, le fil de son arme m'entaillant la peau.

« On aime pas les voleuses ici, alors donne-moi ton argent. Vu le poids que ça a l'air de faire, j'ai bien l'impression que je prends ma retraite ce soir ! »

Sa lame m'écorchait toujours le cou, et *mon sang* perlait le long de la garde et venait, lentement, goutte après goutte, *se répandre sur mon vêtement*. La douleur et la COLÈRE me mirent hors de moi. D'une rapide passe, je le désarmai, le mis au sol, et je pus voir la peur succéder à la surprise dans son regard. Il se retrouva bientôt à braire comme un âne, son propre couteau planté dans la cuisse, tandis que je m'éloignais pour rejoindre le navire, l'argent serré contre moi, tenant un mouchoir sur la blessure de ma gorge, heureusement bénigne.

**Rendez-vous au 50.**

### 3

« Avec un « s'il vous plaît » et un minimum de politesse, j'envisagerai votre demande. D'ici là, vous devrez partager ce hammam » dis-je en m'asseyant. La surprise laissa vite sur son visage place à la COLÈRE, il se leva et vint dans ma direction, prêt à en découdre.

Je me remis vite sur pieds, mais si je réussis à parer ses deux premiers coups, le troisième atteignit sa cible, mon nez, dans un sinistre craquement. Je me mis à saigner abondamment.

« Casse-toi ! », articula-t-il, furieux.

Je m'éclipsai sans demander mon reste, rongée par la douleur et la colère, la tête en arrière pour essayer de contenir le sang, ***qui ne manquerait pas de tacher mes vêtements*** (AJOUTEZ 3 À VOTRE SCORE D'AVENTURE). Le plus sage était d'aller me laver et me calmer aux bassins (allez au 30), mais j'avais également envie d'aller m'occuper de leurs affaires aux vestiaires (allez au 45).

### 4

J'entrai dans l'eau brûlante des bassins. Un délice. Je plongeai la tête sous l'eau, et n'entendis plus ni les murmures de la ville, ni les cris des animaux du marché, ni le crépitement du feu qui chauffait l'eau des bains. Juste les bulles qui me couraient le long du corps, et mon coeur qui battait dans ce cocon de douceur. Laissez-moi vous dire, c'est ça qui manque sur notre bateau !

Je m'abandonnai à la PARESSE et restai à barboter dans l'eau jusqu'à ce que le bout de mes doigts soit fripé, puis sortis, et m'habillai en m'enroulant de tissus propres que j'avais attrapés au marché avant de venir ici. ***Je n'étais plus tachée de sang***, et c'était plutôt agréable. En revanche, une mauvaise surprise m'attendait dans les vestiaires. La seule explication que je vois aujourd'hui, c'est que les artistes avaient dû me voir entrer dans les bains, m'avaient suivie, et avaient récupéré leur argent pendant que je me prélassais dans l'eau : toutes mes affaires avaient disparues !

Abattue, et profondément déçue de moi-même et de la vie, d'avoir touché la richesse et de l'avoir perdue, je n'avais plus d'énergie pour faire autre chose que remonter à bord, bredouille.

Allez au 51.

### 5

Je subtilisai donc le sac brodé, avec la ferme intention de disparaître le plus vite possible. ***Il contenait 1000 pièces d'or***, au bas mot : à moi la belle vie ! Je remerciai mon mystérieux bienfaiteur non consentant et partis en courant des vestiaires sans demander mon reste. Hélas, bien mal m'en prit. On vous a toujours dit de ne jamais courir dans une piscine. J'ai, malgré moi, illustré cet adage : je glissai sur une flaque d'eau et fis une vilaine chute, qu'heureusement personne ne vit. Je m'écrasai le nez sur le sol en mosaïque, et me mis à saigner abondamment, ***tachant tous mes vêtements de sang***. Pour ajouter à mon malheur, ma chute et mes cris de douleur avaient attiré l'attention. Des voix d'hommes s'élevaient du hammam, il était temps pour moi de mettre les voiles. Je m'éclipsai des bains publics, en

serrant contre moi le sac brodé rempli de pièces. Mais si je voulais le garder, il fallait que je me cache. Ma fuite m'avait entraînée sans que je m'en rende compte jusqu'au quartier des tisserands. Comment mieux camoufler la richesse qu'avec la misère ? Je décidai de me grimer en mendiante. **Allez au 28.**

## 6

En entrant dans la taverne « Au Désespoir de Septima », ce qui frappe tout d'abord, celles et ceux qui y sont allés le savent, c'est l'odeur. Les odeurs. Ça sent la sueur et la sciure de bois généreusement répandue par terre pour éponger tout ce qui peut s'y déverser : bière, soupe, urine, sang. Ça sent le ragoût de pieuvre qui mijote, ça sent le feu de bois qui peine à assécher l'ambiance moite.

Le bar était animé sans être réellement rempli, et un rapide coup d'œil circulaire me permit de voir que les seules personnes qui pourraient me renseigner étaient quatre canailles attablées à côté de la fenêtre. Ils buvaient trop et parlaient fort, et je reconnus à leurs tatouages leur appartenance aux Phalanges Noires, une bande de crime organisé qui sévissait jusqu'en Kéralie. Typiquement le genre de fréquentation que mon ami affectionnait.

- Je cherche Bùho, l'un d'entre vous l'aurait-il vu ?

Celui qui me tournait le dos se leva en titubant, il me dépassait d'une bonne tête. Il avait une barbe étonnamment rousse pour des cheveux très bruns. Sans crier gare, il leva son poing qu'il m'écrasa sur le visage. J'encaisse plutôt bien, je réussis donc à rester debout, malgré la douleur cuisante qui fourmillait sur tout le côté droit de mon visage. Je connaissais cette douleur, d'ici une dizaine de minutes, ça me ferait *un joli œil au beurre noir*.

L'homme semblait attendre une réponse de ma part. Deux choix s'offraient à moi :

Je pouvais rendre coup pour coup et à mon tour lui refaire le portrait, malgré ma nette infériorité numérique (**allez au 35**), ou je pouvais éclater de rire, misant sur la surprise pour désamorcer le conflit (**allez au 14**).

## 7

Même si nous nous étions débarbouillées rapidement les mains et le visage, c'est peu de dire que nous attirions l'attention, toutes les deux à fumer sur un banc dans la rue, recouvertes de sang et boyaux. Nous bavardions en riant, insensibles aux regards noirs des passants qui se bouchaient le nez à notre approche. Elizabeth venait de Télévas, loin au Nord, et était négociante en vin de glaces. Elle me racontait la récolte des baies bleues quand apparut, au coin de la rue, un homme aux cheveux rouges qui menait une énorme vache brune par la bride. Apparemment déjà inquiet, l'animal, passant à côté de nous et sentant l'odeur de ses congénères morts, entra dans une panique folle. Elle tourna sur elle-même dans une dangereuse tornade, donnant des coups de pattes et de cornes dans l'air. Je tentai de la calmer (je n'avais pas encore compris que c'était sûrement mon « parfum » qui l'affolait) mais ne réussis qu'à me prendre un coup de corne dans le visage. J'eus, contrairement aux apparences, doublement de la chance : la vache avait été partiellement écornée et sa corne avait donc un bout rond, qui m'atteignit à

la pommette et non à l'œil ! Ainsi, plutôt que d'être borgne, *je me retrouvai avec un simple œil au beurre noir*. Je me relevai, un peu groggy, et décidai que j'avais vécu assez d'émotions pour aujourd'hui, et qu'il était temps de remonter à bord. Je saluai donc Elizabeth, en lui promettant qu'on se reverrait à une prochaine escale, et pris la direction du port.

**Allez au 50**

## 8

D'un geste rapide, je sautai dans la guérite pour voler l'argent, succombant à l'ENVIE. Si quelqu'un regardait la scène de l'extérieur à ce moment-là, ce que je n'espérais pas, on aurait pu croire que le kiosque était en train de me dévorer, avec mes seules jambes qui dépassaient à l'horizontale. J'attrapai un sac de toile qui traînait et y enfournai rapidement tout l'or que je trouvai. *Il y en avait pour 1000 pièces d'or*, au bas mot ! (AJOUTEZ 5 À VOTRE SCORE D'AVENTURE). Je jubilais déjà en pensant à cette nouvelle vie de richesse qui m'attendait, quand j'entendis une voix hurler quelque chose en langue étrangère, non loin d'ici. Je me hâtai de m'extraire de la cabane de bois : on m'avait vu voler l'argent, et une demi-douzaine d'artistes couraient vers moi avec des intentions, de toute évidence, belliqueuses. Je m'enfuis en courant sans demander mon reste. Je ne pouvais remonter tout de suite à bord du bateau, ils sauraient où me trouver, alors je bifurquai en direction de la vieille ville, avec l'intention de les semer. Je savais qu'ils ne me laisseraient pas disparaître aussi facilement, il fallait que je me cache, et me dirigeai donc vers le quartier marchand. La place du marché était déjà chargée de monde, mais à cette place à ciel ouvert, je préfèrai les ruelles sinueuses couvertes qui se poursuivaient sous les arches. Mon répit était de courte durée, il me fallait choisir sans tarder entre les deux options qui s'offraient à moi : ou bien me diriger vers le marché aux animaux et les halles des bouchers, misant sur le chaos et le bruit (allez au 15) ou bien aux halles aux tisserands, espérant trouver du tissu pour me faire un déguisement (allez au 44).

## 9

La gardien de la prison était un homme grand et sec. Il chiquait du tabac qu'il changeait régulièrement de joue dans un bruit de succion désagréable. Les cartes qu'il manipulait semblaient anormalement petites dans ses grandes mains. Je lui demandai si un certain Bùho ne faisait pas partie des locataires actuels. Il regarda autour de lui, et, après s'être assuré que personne ne pouvait surprendre notre conversation, me murmura d'une voix enrouée :

- Il est là oui, il moisit dans la cellule la plus humide de la prison tant qu'il refuse de parler. Je sais qu'il a récupéré beaucoup d'argent, mais il n'avait rien sur lui quand on l'a arrêté, et il refuse de me dire où il le cache. Je ne suis pas idiot, je sais pourquoi vous voulez le voir. Alors voilà ce qu'on va faire : je vous amène jusqu'à lui, j'oublie de vous inscrire sur le registre des visiteurs, et une fois que vous récupérez le petit pécule de votre ami, vous m'en donnez les trois quarts. Je ne suis pas le genre d'homme qu'on double. A-t-on un marché ?



Il me tendit une main osseuse que je m'empressai de serrer, repoussant à plus tard le moment de choisir si j'honorerais ma promesse ou si je me laisserais aller à l'AVARICE. Mais alors qu'il allait chercher le lourd trousseau de clefs, une voix sortant d'une cellule se fit entendre.

- Pssst, vous là-bas ! Pour l'oseille de votre pote Bùho, c'est mort ! Mais si vous résistez bien à la douleur, et que vous cherchez à devenir riche, j'ai une proposition en or pour vous !

J'hésitais, soit attendre que le garde revienne et aller directement à la cellule de mon ami (**allez au 27**), soit m'approcher de la grille de la cellule pour écouter l'offre de cette voix inconnue (**allez au 49**).

## 10

Je me glissai dans la file d'attente des futures recrues de la Marine Royale Skaravienne. Je pensais être la plus vieille, mais quelques anciens attendaient aussi leur tour, sûrement plus à la recherche d'une solde et d'un lit que de l'appel de l'aventure. À côté de moi, des jeunes gens fébriles se racontaient des épisodes d'une guerre qu'ils n'avaient pas vécue. J'avais peur d'être reconnue comme étant déjà soldate, et qu'on me pose des questions, mais les deux recruteurs travaillaient à une cadence qui leur interdisait tout excès de zèle. Je baissai un peu le regard, et pris mon meilleur accent du sud du pays.

- Nom complet et ville d'origine ?
- Meta, fille de Teodor. Je suis née à Sciure-Ville.
- Meta de Sciure, bienvenue dans la marine, soldate.

Puis la personne suivante me fit un tampon sur la main, et m'appliqua rapidement sur le visage le maquillage traditionnel militaire. Ça me ramena des années en arrière, la première fois que je l'avais reçu, avec un petit pincement au coeur. L'émotion s'arrêta bien vite quand je me rendis compte, en me regardant dans le reflet de l'eau d'un abreuvoir, qu'elle m'avait fait les dessins traditionnels à la va-vite, et que **je ressemblais plutôt à quelqu'un avec un œil au beurre noir**. Tout le but de l'opération étant de ne pas attirer l'attention, je ne dis rien.

Et bientôt, tout le cortège de jeunes recrues se mit en route au pas cadencé vers le port, où j'arrivai sans encombre. Je faussai discrètement compagnie à la troupe, puis filai droit vers notre navire, en faisant bien attention à ne pas être vue.

**Allez au 50.**

## 11

Les bains publics étaient à l'opposé de ce qu'était le reste de la ville : calmes, propres, et en plus, ça sentait bon. On brûlait de l'encens et des plantes apaisantes dans des petits brûloirs de métal suspendus au plafond. Le doux chant de l'eau résonnait contre les murs de mosaïques pastel. Alors que je me déshabillais dans les vestiaires pour ne plus revêtir qu'une serviette, mon regard tomba sur un tas de vêtements plutôt cossus, au fond de la pièce.

Allais-je étudier ces vêtements de plus près (**allez au 45**), ou bien n'étais-je pas venue, après tout, pour prendre du bon temps ? Je pouvais aller aux bassins pour me laver (**aller au 24**), ou au hammam pour me détendre dans la vapeur (**aller au 37**).

## 12

Quand le garde revint, avec enfin la bonne clef, j'avais disparu. J'arpentai la ville, suivant les directions que m'avait données la femme rousse : elle avait su attiser ma curiosité. J'arrivai bientôt.

Le Palais de Gémélien était une grande bâtisse tout en tentures et velours sombre, couverte de fresques érotiques, le tout d'un mauvais goût avéré. Dans le hall d'entrée, deux musiciens, une femme à la guitare et un homme à la flûte, tous deux nus, jouaient de la musique pour les occupants des différentes chambres. Une immense statue de bois sombre du dieu Gémélien, dieu de la musique, de la drogue et de l'amour, se dressait devant moi, son double visage semblant me regarder d'un air taquin. Les fumées épaisses d'encens de gingembre, cacao et clou de girofle saturaient l'air.

« Quel fantasme voulez-vous réaliser aujourd'hui ? » Un homme bouclé au corps huilé, lui aussi nu, me héla depuis le comptoir. Je m'approchai, très amusée de me retrouver ici, et lui narrai ma rencontre à la prison.

« Ah, très bien. Et bien, quel fantasme voulez-vous *aider* à réaliser aujourd'hui, donc ? Nous avons deux clients qui attendent, et ils ont payé grassement. L'un est dans la salle Rouge COLÈRE, l'autre dans la salle Rouge LUXURE. **Prenez ces 1000 pièces d'or**, et faites votre choix entre l'une des deux salles ».

Si j'empochais l'argent, je pouvais jeter un œil avant de faire mon choix, mais par laquelle commencer ? La porte Rouge COLÈRE (**allez au 31**) ou la porte Rouge LUXURE (**allez au 48**).

Mais je pouvais également encore sortir d'ici, et rendre, bien entendu, les 1000 pièces d'or, pour partir vers le campement d'artistes (**allez au 22**) ou bien la place du marché (**allez au 34**).

## 14

J'éclatai d'un rire franc qui vint briser le silence qui s'était fait dans la taverne. Les quatre brutes se mirent vite à rire aussi, et les conversations autour de nous reprirent. Le patron retourna touiller sa soupe. « Z'avais dit que les gens d'ici avaient de l'humour » bafouilla le géant barbu à ses compagnons en se rasseyant lourdement sur son tabouret de bois. On apporta un cinquième verre.

Quelques minutes plus tard, nous riions, bavardions et buvions tous les cinq, quand je remis sur le tapis l'objet de ma recherche.

« Bùho s'est fait arrêter par les gardes de la ville alors qu'il essayait de vendre des fausses potions d'alchimie pour faire pousser les cheveux, m'expliqua l'une d'eux, une femme avec un chignon blond serré. Il a été envoyé dans les prisons de la ville, il y a de cela bien 3 ou 4 semaines. Il fait pas partie des Phalanges Noires, alors on a reçu ordre de ne pas nous occuper de lui, surtout que les prisons sont pas trop mal gardées, ça risque d'être coton pour une évasion... Par contre, si tu veux juste lui dire bonjour, voilà comment faire. »

Elle m'expliqua en détail les plans d'accès de la prison, la ronde des gardiens, et la disposition des cellules. Une fois devant la prison, je saurai exactement quoi faire pour aller directement à la cellule de Bùho en toute discrétion (**AJOUTEZ 11 À VOTRE SCORE D'AVENTURE**). Je décidai de mettre ce plan à exécution sans plus attendre.

**Rendez-vous au 43.**

## 15

L'odeur musquée des bêtes, mêlée à celle du sang et des excréments, me frappa au visage, et je contins difficilement un violent haut-le-cœur. La halle des bouchers n'était pas un endroit accueillant, mais je comptais clairement sur le dégoût pour décourager mes poursuivants.

D'un pas rapide, je parcourus les étals à la recherche de la cachette parfaite, quand je vis, à travers la foule, mes assaillants qui arrivaient du quartier des tisserands, bousculant clients et commerçants à ma recherche. Sans plus réfléchir, je sautai dans un immonde amas de carcasses animales et de boyaux, m'enfouissant le plus rapidement possible dans cet amas de chair ignoble. (*AJOUTEZ 9 À VOTRE SCORE D'AVENTURE*).

Je ne sais pas combien de temps je réussis à retenir ma respiration, mais j'avais trop peur de risquer de tousser ou de vomir, trahissant ma position. Une fois que je fus sûre de ne plus être poursuivie, je sortis de ma planque sous les regards ébahis et dégoûtés des badauds. ***Mes vêtements étaient couverts de sang.*** Entre autres.

**Si votre score d'aventure est de 14, allez au 20**

**Si non, allez au 47**

## 16

N'ayant jamais su résister à ma GOURMANDISE, je commandai une belle pièce de viande saignante avec des patates cuites au beurre. Le restaurant était un charmant petit troquet qui sentait délicieusement bon les herbes et les épices, tenu par une patronne sympathique qui me regardait étrangement. Je compris vite que si j'avais bien enlevé ma fausse barbe, j'avais oublié de me démaquiller et semblait toujours avoir un énorme coquard à l'œil droit ! Je ris de la situation et attaquai mon steak avec tant d'entrain que ***je m'éclaboussai de sang et de gras sur mon vêtement*** avant même ma première bouchée. J'en étais à la moitié de mon assiette quand je vis que mon hôte ne touchait à rien dans son assiette, mais me dévorait, moi, des yeux.

« Je n'ai jamais rencontré une femme comme vous » soupira-t-il « D'où venez-vous ? ». Il battit des cils, les yeux béats. Si je le trouvais mignon dans sa maladresse, ça s'arrêtait là. Et puis, je m'étais déguisée en son père une heure plus tôt... Non décidément, je n'étais pas farouche, mais là, ça devenait trop bizarre pour moi. Je me dépêchai d'avalier la fin de mon assiette, et me levai pour prendre congé. D'une petite tape sur l'épaule, je lui dis « Il vaut mieux que nos rapports restent professionnels », et je quittai le restaurant, un sourire aux lèvres, en direction du port pour rejoindre mon navire.

**Allez au 50.**

## 17

Si je devais ne plus sentir qu'une seule chose jusqu'à la fin de mes jours, ça serait le mélange de fumets qui me frappa quand j'entrai dans le restaurant : viande rôtie et fumée aux herbes, patates cuites dans le beurre, vin épicé et thé aux fleurs. Je salivais d'envie, presque les larmes aux yeux. Je me rendis compte que la faim me tordait les boyaux, et comme je n'ai jamais su résister à ma GOURMANDISE, je me laissai guider jusqu'à une table, où je commandai une belle pièce de viande saignante. La patronne, une femme d'une soixantaine d'année aux joues roses, me l'apporta en personne, apparemment amusée de

mon appétit d'ogre. Je me jetai sur mon assiette. C'était tout bonnement délicieux. La viande était effectivement très saignante, car, à mon premier coup de couteau, ***un jet de sang jaillit de mon assiette pour venir tacher mon vêtement.*** Très honnêtement, je m'en rendis à peine compte tant j'étais affamée.

Je terminai mon repas, ravie, quand je me rendis compte que la faim m'avait fait oublier un paramètre essentiel : je n'avais pas un sou en poche ! Terriblement gênée, j'appelai la patronne pour lui dire que je ne pouvais pas payer. Elle me sourit. « Si ce lourd repas ne vous a pas laissée trop somnolente, on devrait pouvoir trouver une solution qui nous plaise à toutes les deux. Je m'appelle Charlotta ». Le clin d'œil appuyé qu'elle me fit ensuite en se mordillant la lèvre inférieure ne me laissa aucun doute sur ce qu'elle sous-entendait.

Mais le restaurant n'était pas bondé, et notre discussion n'avait pas échappé aux deux autres clients qui se trouvaient là : un homme en uniforme militaire, et, sur une autre table, un brigand peu avenant. Et apparemment, les deux me faisaient signe de m'approcher d'eux. Peut-être pourraient-ils payer ma note eux aussi, et sûrement contre autre chose que ce que me proposait la patronne, qui était assez mignonne, cela dit.

Comment allais-je payer mon repas : allais-je accepter les avances de la patronne (**allez au 46**), ou bien aller demander de l'aide au militaire (**allez au 29**) ou au voyou (**allez au 36**) ?

## 18

Je subtilisai donc le sac brodé, appartenant probablement soit au frisé, soit au tatoué, avec la ferme intention de disparaître au plus vite. ***Le sac contenait 1000 pièces d'or***, au bas mot : à moi la belle vie, et en plus je tenais ma vengeance ! Sachant mon bienfaiteur non consentant dans le hammam juste à côté, je quittai les bains publics le plus discrètement possible sur la pointe des pieds, contournant une grosse flaque d'eau sur la mosaïque que je n'aurais sûrement pas vue en allant plus vite.

Je m'éclipsai donc, le nez douloureux et les vêtements souillés, mais serrant contre moi le sac brodé rempli de pièces. Cela dit, les deux allaient vite se rendre compte de mon larcin. Si je voulais garder mon butin, il fallait que je me cache. Ma fuite m'avait menée sans que je m'en rende compte jusqu'au quartier des tisserands. Comment mieux camoufler la richesse qu'avec la misère ? Je décidai donc de me grimer en mendiante. **Allez au 28.**

## 19

Une voix derrière moi me fit sursauter : « On allait me fausser compagnie en oubliant sa promesse ? », suivie d'un désagréable bruit de mastication mouillée. Le garde de la prison m'avait rattrapée, et déployait sa grande stature maigre en contre-jour du soleil qui commençait à descendre. Il cracha d'un trait brun le reste de son tabac dans la poussière, et s'avança vers moi d'un air ostensiblement menaçant. De vous à moi, j'aurais pu lui donner une partie du butin, mais j'avais commencé à m'imaginer riche, et c'est difficile de faire demi-tour une fois lancée sur le chemin de l'AVARICE. En outre, je n'étais pas sûre qu'il allait se contenter de sa part sans en exiger plus. D'un autre côté, il ne semblait pas très rapide, et je pensais pouvoir lui échapper et me retrouver sur le bateau avant qu'il ne me

rattrape. Il n'oserait jamais monter à bord, l'autorité du capitaine dépassant sans aucun doute la sienne. Le choix fut vite fait, et je décampai en courant en direction du bateau. Mais le bougre était rapide et sa main, comme une araignée tombe sur sa proie, me saisit au col et me ramena vers lui.

« J'aime pas les menteuses ». Et ses phalanges rencontrèrent ma pommette droite. À la douleur cuisante qui s'empara de moi, *je savais que j'aurais un œil au beurre noir dans quelques minutes*. Il ne m'en fallut pas plus, cela dit, pour réagir. Un coup de pied dans le tibia le fit me lâcher, et je lui assenai un coup de poing dans la mâchoire qui le rendit groggy suffisamment longtemps pour que je m'éclipse et monte à bord, serrant fort contre moi mon sac contenant le trésor.

**Allez au 50.**

## 20

Je pensais avoir réussi à semer la troupe d'artistes et me dirigeais vers la sortie du marché, quand je m'aperçus que, s'ils m'avaient effectivement perdue de vue, ils n'avaient pas lâché l'affaire : ils avaient improvisé une sorte de barrage qui filtrait les gens qui sortaient des halles. Ils avaient de la ressource, je devais bien le reconnaître. Si j'y allais directement, je me ferais attraper à coup sûr. Trois solutions s'offraient à moi :

Je pouvais me faufiler dans un attroupement de jeunes gens qui venaient s'engager dans la Marine Royale en me faisant passer pour une nouvelle recrue. Ils iraient probablement au port, et je rejoindrais mon navire à ce moment-là (**allez au 10**), ou alors je pouvais déclencher une bagarre générale sur le marché et espérer pouvoir profiter du chaos pour m'éclipser (**allez au 41**), ou bien enfin, aller aux bains publics : je pouvais y aller sans passer par leur barrage, et je pourrais y attendre que mes poursuivants se lassent en profitant en plus de la chaleur d'un bon bain (**allez au 4**).

## 21

« Tu sais, sur le bateau tu seras mal payée, et les clients sont franchement difficiles » lui susurrai-je. Elle éclata de rire.

« Pas de soucis là-dessus, j'ai l'habitude des bougres de mauvais poil, j'en ai maté des plus coriaces, et pour l'argent, j'ai tout prévu. » Elle se leva et m'envoya une bourse de cuir qu'elle sortit d'un tiroir de sous-vêtements. Dedans, *1000 pièces d'or sonnantes et trébuchantes* ! « Garde-les pour l'instant, tu connais mieux les cachettes de ton navire que moi. Ça sera pour notre île déserte. J'épargnais pour un jour comme ça. ». Nous rîmes, refîmes l'amour, et 3h plus tard, nous étions toutes deux sur le port, devant le navire, prêtes à embarquer.

**Allez au 50.**

## 22

Le camp des artistes fourmillait d'activités en préparation du spectacle du soir. Certains s'occupaient d'animaux que je n'arrivais pas à formellement identifier, pendant que d'autres préparaient des grandes marmites de soupes aux senteurs épicées. Là-bas encore, ça jonglait, ou faisait de la musique sur des grandes guitares à 3 cordes. Mais le gros des troupes était affairé à monter un gigantesque chapiteau

bleu et or. Le vent qui soufflait leur compliquait grandement la tâche, et la toile montait et descendait comme une méduse dans les vagues. Je me dirigeai vers la guérite d'accueil. Une petite femme ronde au crâne rasé faisait les comptes de la troupe, et séparait des centaines de pièces d'or en petits tas équitables pour payer le salaire des artistes du soir. Elle m'indiqua sans même me regarder qu'elle était arrivée la veille dans la ville et ne connaissait personne du nom de Bùho. De plus, il n'y avait pour le moment aucune attraction de prête, à l'exception d'Alexey le voyant, qui pouvait me recevoir dans sa tente pour me lire la bonne aventure contre une modique somme si j'étais curieuse. Mais notre échange fut interrompu par des cris. Une forte bourrasque avait arraché la toile du chapiteau qui s'envolait en direction du port, et donc de la mer. La femme, d'une dextérité qui m'étonna, sauta hors de sa guérite, et partit en courant pour aider ses compagnons avant que l'océan n'engloutisse la tente, laissant tout l'or sans surveillance.

Sous mes yeux envieux s'étaient des centaines de pièces d'or, et je n'avais qu'à tendre la main pour m'en saisir, l'attention de tous étant focalisée ailleurs. Allais-je succomber à l'ENVIE et voler l'argent des saltimbanques (**allez au 8**), ou bien ne rien toucher, et aller voir le voyant comme me l'avait conseillé la femme ? (**allez au 40**).

Cela dit, comme ils n'avaient pas l'air de connaître Bùho, je pouvais aller chercher ailleurs dans la ville, à la taverne (**allez au 6**), au marché (**allez au 34**), aux bains publics (**allez au 11**) ou à la prison (**allez au 43**).

## 23

Une femme qui portait un riche habit violet un peu trop grand pour elle, haranguait la foule d'une voix nasillarde. À côté d'elle, une vache brune ruminait paisiblement, insensible à l'agitation générale.

« Devinez le poids de ce magnifique animal ! Une pièce seulement pour participer ! La personne qui aura donné le poids le plus proche de la bonne réponse repart avec la vache ! Mais si, messieurs dames, quelqu'un trouve le poids exact, au kilo près, il ou elle gagne le prix fa-bu-leux de 2000 pièces d'or ! ».

Un petit homme aux cheveux rouges s'agitait à côté de moi. « 740 kg ! » hurla-t-il.

Je décidai de suivre les conseils du voyant, et m'approchai pour donner ma réponse. Je subtilisai au passage une pièce dans la poche du petit homme énervé pour payer ma participation. « 737 kg ! » annonçai-je d'une voix claire en tendant mon or. La femme au costume violet en resta bouche bée. On voyait bien qu'elle n'avait pas prévu que quelqu'un gagne son gros lot. « Nous... nous avons une gagnante ! » finit-elle par annoncer. Elle encaissa ma pièce et me remit une bourse pleine à craquer sous les applaudissements de la foule. Je vis le petit homme s'éloigner en pestant, visiblement déçu.

« Si la richesse t'emplit les mains, dépêche-toi de partir loin » dit le proverbe. Je redescendis donc de l'estrade avec pour objectif de rejoindre rapidement le port, quand je fut rattrapée par le voyant.

« Et tout s'est donc déroulé comme prévu. Si tu veux repartir avec ton argent, il te reste une dernière chose à faire, mais pour savoir ce que c'est, je veux ma part du butin. »

L'appel du gain était fort, mais son aura de mystère m'intimidait. Allais-je tenir ma promesse, lui donner sa part et me séparer de la moitié de mon trésor ? (**Allez au 26**) Ou bien allais-je opter pour l'AVARICE décider de garder les 2.000 pièces pour moi ? (**Allez au 39**).

## 24

J'entrai dans l'eau brûlante des bassins. Un délice. Je plongeai la tête sous l'eau, n'entendis plus ni les murmures de la ville, ni les cris des animaux du marché, ni le crépitement du feu qui chauffait l'eau des bains. Juste les bulles qui me couraient le long du corps, et mon coeur qui battait dans ce cocon de douceur. Laissez-moi vous dire, c'est ça qui manque sur notre bateau !

Je m'abandonnai à la PARESSE et restai à barboter dans l'eau jusqu'à ce que le bout de mes doigts soit fripé, puis sortis, et m'habillai en songeant à la marche à suivre pour retrouver mon ami et son argent : le marché (**allez au 34**), la taverne (**allez au 6**), le camp d'artiste (**allez au 22**), la prison (**allez au 43**).

## 25

Une femme portant un riche habit violet un peu trop grand pour elle haranguait la foule d'une voix nasillarde. À côté d'elle, une vache brune ruminait paisiblement, insensible à l'agitation générale.

« Devinez le poids de ce magnifique animal ! Une pièce seulement pour participer ! La personne qui aura donné le poids le plus proche de la bonne réponse repart avec la vache ! Mais si, messieurs dames, quelqu'un trouve le poids exact, au kilo près, il ou elle gagne le prix fa-bu-leux de 2.000 pièces d'or ! ».

Un petit homme aux cheveux rouges s'agitait à côté de moi. « 740 kg ! » hurla-t-il. Toute cette agitation m'amusait, mais je n'ai jamais aimé perdre mon argent à des jeux incertains. De plus, je n'avais pas un sou en poche pour participer. Je m'éloignai donc de l'agitation du marché pour entrer dans le petit restaurant qui me faisait de l'œil. (**Allez au 17**)

## 26

« Tes conseils avisés m'ont mené à la richesse, tu as amplement mérité ton salaire » déclarai-je en lui tendant sa part du butin. ***Je ne me retrouvai donc plus en possession que de 1.000 pièces d'or.***

« Parle donc maintenant, que dois-je savoir ? »

« Vois-tu la triste équipe qui s'approche doucement de nous, à l'autre bout de la place ? Ils font partie de la bande de Phalanges Noires, et ne laisseront jamais une étrangère comme toi repartir de leur ville avec un si joli butin. Sans mon aide, ils te détrousseront. »

Quatre vilains personnages s'avançaient en effet vers nous. Celui qui menait la marche était énorme, et portait une barbe beaucoup plus rousse que ses cheveux. La foule nous cachait, pour l'instant, à leurs regards, mais ils nous cherchaient.

« Dissimule-toi parmi ces nouvelles recrues de la Marine Royale ! Ils vont se diriger vers le port, où tu pourras rejoindre ton navire. Attends, laisse-moi te grimer, avec un maquillage comme le leur, tu passeras inaperçue. »

Et il sortit le khôl qui lui enduisait les yeux, et commença, avec dextérité et une grande douceur, à me peindre sur le visage les mêmes symboles que ceux que je voyais sur la face des pauvres malheureux qui étaient venus s'enrôler dans les rangs des militaires. Le maquillage que me fit le voyant ***ressemblait à s'y méprendre à un oeil au beurre noir***, mais d'autres soldats portaient aussi ces marques. Je le remerciai d'un signe de tête, et me faufilai dans la foule pour rejoindre les rangs des soldats. Le

contingent se mit bientôt en marche, et j'échappai à la vigilance des brutes qui n'osèrent pas pousser leur recherche jusque dans les rangs de l'armée.

Arrivée sur le port, je faussai compagnie à la parade, et me dirigeai vers notre bateau, ma part du butin bien serrée contre moi.

**Allez au 50.**

## 27

Les couloirs sinueux et humides de la prison me donnaient la chair de poule. Les pierres grises se noircissaient lentement de moisissures, les détenus que j'apercevais à travers leurs barreaux semblaient, pour certains, plus morts que vivants, et je me demandai dans quel état j'allais retrouver mon ami.

J'arrivai finalement devant sa cellule. Une forme chétive et tremblante semblait dormir sur une paille de bois nue, seul endroit sec de la pièce dont le sol était recouvert d'une flaque croupissante. J'appelai mon compagnon à voix basse, et il se retourna lentement vers moi. « Astrithr ! » s'exclama-t-il dans un sourire. Il fut alors immédiatement pris d'une méchante quinte de toux qui ne me rassura pas le moins du monde sur son état de santé.

Il s'approcha des barreaux en boitant et je pus enfin l'observer à la lueur des torches du couloir. Il avait perdu 20 kilos depuis notre dernière rencontre, il avait la peau couverte d'affections diverses, et l'odeur de la maladie le précédait. Son nez, crochu comme un bec de rapace, saillait encore plus que d'habitude au milieu de son visage émacié.

- Pas de temps à perdre, me dit-il d'une voix faible, as-tu une solution pour me sortir de là aujourd'hui ?
- Pas vraiment, avouai-je, penaude, je ne m'attendais pas à te trouver ici.
- Évidemment... Tant pis. Un voile passa devant ses yeux l'espace d'un instant. Bref, pensons aux vivants ! Il reprit difficilement sa respiration, et continua.

« Je n'ai plus beaucoup de temps devant moi, mais on ne pourra pas dire que j'aurai quitté ce monde sans prendre soin des miens. J'ai encore l'argent que je te dois, mais je ne pouvais pas me permettre de me faire arrêter avec, alors je l'ai caché. Tout ce que j'avais, je l'ai enterré dans un pot de terre cuite, sous la grosse racine du troisième figuier de la place du marché (*AJOUTEZ 1 À VOTRE SCORE D'AVENTURE*). Tout ce que je possède est là-dedans, ton argent et même plus, il doit y en avoir pour 1000 pièces d'or. Prends-les, amie. Dilapide ma fortune en buvant de l'alcool, fumant de la Rica, et en emmerdant les bourgeois, ainsi l'esprit de Bùho vivra même si son corps va mourir ici.

Une nouvelle quinte de toux terrible secoua son corps frêle. Il se tenait aux barreaux, plié en deux, essayant de reprendre son souffle entre deux accès de toux, ***quand du sang sortit de sa bouche et moucbeta mon habit blanc de rouge***. Il me regarda d'un air désolé mais fataliste.

Les barreaux entre nous m'empêchèrent de ne lui donner plus qu'une poignée de main fraternelle, et je quittai la prison, les yeux embués de larmes, bien décidée à accomplir la dernière volonté d'un ami. Je me rendis directement à la place du marché (**allez au 34**).



## 28

Je recouvris une partie de mes vêtements de tissus disparates et sales que je trouvai par terre, et me constituai bientôt un costume de mendiant plus que convaincant ! J'utilisai la boue noire de la rue *pour me peindre un faux œil au beurre noir* pour camoufler les traits de mon visage, et ne pas être reconnue de mes poursuivants. Je me salis aussi les mains et les cheveux, et avançai courbée pour paraître plus petite que je ne l'étais. Je terminai mon déguisement juste à temps, car je vis bientôt les propriétaires des 1000 pièces d'or, que je tenais toujours dissimulées sous mes frifes, passer devant moi, sans me reconnaître, et continuer leurs recherches en direction des halles des bouchers. Mon plan avait fonctionné ! Il était grand temps de remonter à bord de notre navire, car j'étais devenue très clairement Persona Non Grata dans cette ville. Je filai vers le port.

**Si votre score d'aventure est de 5, allez au 2.**

**Si non, allez au 50.**

## 29

J'allais saluer un probable supérieur hiérarchique, mais, comme j'étais en tenue civile, il ne me reconnut pas, et commença à me réprimander : « On aime vivre au-dessus de ses moyens ? J'ai l'impression que vous avez besoin à la fois d'argent et de discipline. Deux choses que l'armée peut vous offrir, jeune femme ». L'homme à la coupe austère et aux yeux sévères s'adressait à moi d'une voix forte, criant presque. J'attendais, penaude, qu'il ait fini sa litanie. Il sortit une lourde bourse qu'il posa sur la table. « Tout ceci est pour vous. *Il y en a pour à peu près 1000 pièces d'or*, moins le prix du repas, évidemment. Rejoignez nos rangs, et l'argent est à vous. Je ne vous promets pas une existence douce ou belle, ni même agréable pour être honnête - Mais...? - Mais rien du tout ! Acceptez-vous ? ».

Et dans ma tête, le plan parfait se dessinait : accepter son argent, m'enrôler sous un faux nom et rejoindre mon navire discrètement avant de recevoir une nouvelle affectation. Ainsi, si l'homme retombait sur moi, je serais bien militaire (comme je le suis depuis 28 ans maintenant, mais ça il n'avait pas besoin de le savoir), mais en plus, je serais riche ! Je lui serrai la main. Il paya la patronne, qui me fit un clin d'oeil à mon départ, et il m'emmena non loin d'ici, où de nombreux jeunes gens attendaient avant d'embarquer. **Allez au 10.**

## 30

J'entrai dans l'eau brûlante des bassins, espérant y laisser autant ma crasse que ma colère. Ce qui fut rapidement chose faite. Ces bassins étaient un vrai délice. Laissez-moi vous dire, c'est ça qui manque sur notre bateau !

Je plongeai la tête sous l'eau, et n'entendis plus ni les murmures de la ville, ni les cris des animaux du marché, ni les crépitements du feu qui chauffait l'eau des bains. Juste les bulles qui me couraient le long du corps, et mon cœur qui battait dans ce cocon de douceur. Toute ma colère et le souvenir de ma confrontation avec le tatoué du hammam furent vite dissous dans l'eau savonneuse. Je m'abandonnai complètement à la PARESSE, et barbotai dans l'eau jusqu'à ce que mon nez s'arrête complètement de saigner. Ce bains m'avaient fait un bien fou (*REMETTEZ À ZÉRO VOTRE SCORE D'AVENTURE*).

Je m'habillai en songeant à la marche à suivre pour retrouver mon ami et son argent. Je pouvais aller au marché (**allez au 34**), à la taverne (**allez au 6**), au camp d'artiste (**allez au 22**) ou à la prison (**allez au 43**).

## 31

La salle Rouge COLÈRE était presque vide. Deux chaises étaient disposées l'une en face de l'autre ; à côté d'elles une table basse, avec des feuilles de papier couvertes d'écriture, une carafe et un verre d'eau. Un jeune homme était assis. Il devait avoir à peine vingt ans, était très mince, frêle même, le visage envahi de taches de rousseur. Il lisait en bougeant silencieusement les lèvres. Je toussotai pour signaler ma présence.

« Ha, B-B-Bonjour. » bafouilla-t-il « Vous savez lire ? »

J'acquiesçai, surprise de cette entrée en matière, et lui demandai ce qu'il attendait de moi.

« J'ai écrit le script d'une scène où j'aurais aimé que les choses se passent différemment dans ma v-vie, et on va les re-jouer, avec mes corrections. Et il est p-p-possible qu'il f-faille vous déguiser, on m'a dit que c'était p-possible. Alors ? »

Je le trouvais presque mignon dans sa maladresse, même si je ne savais pas trop ce qu'il avait en tête. Mais la salle Rouge LUXURE m'attendait toujours.

**Pour aller à la salle Rouge LUXURE, allez au 48**

**Pour rester dans cette salle, continuez à lire ce paragraphe à la page suivante**

Je disparus derrière un paravent, et enfilai les vêtements qu'il m'avait préparés : une épaisse veste de toile et un gros bonnet de laine. À sa demande, je m'approchai d'un petit meuble bas pourvu d'un miroir et d'un nécessaire à maquillage, et dissimulai mes traits derrière une fausse barbe et *un œil au beurre noir* que je peignis avec application, tirant la langue sur le côté. Il me distribua alors mon rôle, et je commençai à lire. J'essayai vraiment de mettre le ton, et d'être la plus convaincante possible :

- Non Erik, tu n'iras pas faire tes études en Ilimonène, ta mère et moi avons décidé que tu resterais ici pour t'occuper du commerce. Et puis tu commences à me gonfler avec tes rêvasseries. Arrête de me contredire, ou tu vas encore t'en prendre une !

Je m'interrompis dans ma lecture et levai les yeux vers le jeune homme. Il regardait vers le sol, les yeux humides et la gorge nouée. Nous reprîmes.

- Et regarde toi, abruti, tout gringalet, la peau sur les os. Tu me fais honte, tu *nous* fais honte. Même ta sœur, la pauvre, elle qui est pourtant pas belle non plus, elle n'ose plus sortir en public avec toi. Heureusement que ton grand-père est mort avant ta naissance, sinon laisse-moi te dire qu'il...

- P-P-Papa...?

Il pleurait maintenant à chaudes larmes et essayait, difficilement, de contenir ses sanglots pour pouvoir parler. Ça n'était pas une mince affaire. *Il va me cogner*, pensai-je.

- Papa, j-j-je... je t'aime, et je t-t-t-te pardonne !

Et il éclata en sanglots. Ne sachant pas trop comment réagir, je restai un moment immobile, puis voyant que les cascades de pleurs du pauvre garçon ne semblaient pas prêtes de s'arrêter, je m'approchai de lui et le pris dans mes bras. Il s'agrippa à mes vêtements et pleura de plus belle. Ses larmoiements étaient entrecoupés de phrases que je peinais à comprendre, mais ça parlait de « pardon », de « coups » et de « folie ».

Nous continuâmes cette étrange thérapie vingt bonnes minutes jusqu'à ce qu'il s'effondre, épuisé mais ravi, un grand sourire aux lèvres, sur sa chaise.

« M-Merci, ça f-fait un bien f-fou. Je peux vous offrir à manger ? Il y a un très bon restaurant sur la place du marché. »

J'étais riche et affamée, j'acceptai son offre ! J'enlevai mon déguisement trempé de larmes, et nous nous dirigeâmes vers le restaurant. **Allez au 16.**

## 32

Je lui expliquai la raison de ma venue à Poésie-ville, et lui annonçai, gênée, que je devais reprendre la mer, mais que ça serait seule. Une nouvelle fois, elle éclata de rire.

« Doucement, tombeuse, tu n'es pas la première dans mon lit, et certainement pas la dernière. Remonte à bord, pense juste à moi si tu fais de nouveau escale par ici. À quoi il ressemble ton ami ? »

Je lui fis une rapide description physique de mon compagnon.

« C'est bien ce que je pensais. Il a été arrêté par la garde il y a quelques semaines de cela et a été envoyé en prison. Connaissant le lieu et ceux qui y travaillent, je crains que ça ne soit plus la peine d'y aller... Désolée. Cependant, juste avant qu'il ne se fasse arrêter, je l'ai vu cacher quelque chose ».

Elle me conduisit à sa fenêtre, qui donnait sur la place du marché. Elle me pointa un arbre du doigt « Il a enterré quelque chose là, sous la racine de ce figuier, le troisième. Je pensais que c'était de la drogue, je n'ai pas voulu y toucher, mais si tu veux aller voir, vas-y, à ma connaissance personne n'y a touché. » Je la remerciai du fond du coeur, me rhabillai, l'embrassai une dernière fois, puis sortis pour me diriger vers la cachette. **Allez au 42.**

## 33

Les chutes de tissus disparates et sales que je trouvai par terre se transformèrent vite en costume de mendiant plus que convaincant. L'œil au beurre noir qui me mangeait le visage depuis le coup de poing de la brute au bar rajoutait de la crédibilité à mon aspect miséreux. Je me salis les mains et les cheveux de terre et avançai courbé pour paraître plus petite que je ne l'étais. Je terminai mon déguisement juste à temps, car je vis bientôt les quatre brigands des Phalanges Noires passer devant moi, sans me reconnaître, et continuer leur recherche plus loin, en direction des halles des bouchers. Mon plan avait fonctionné ! J'attendis qu'ils aient disparu de mon champ de vision, et quittai le marché. **Allez au 47.**

## 34

Le Marché de Poésie se tient tous les jours sur une place ronde ceinturée de grandes arches sous lesquelles on peut trouver des commerces en tout genre, des tavernes et des restaurants. Les murs de terre ocres sont, ici comme dans toute la ville, recouverts de toutes sortes d'écritures, des histoires, des poèmes, des jeux de mots, des chansons ou des histoires drôles, gravées au couteau ou tracées au charbon. Les habitants de la ville en avaient pris l'habitude à la fin de la Grande Guerre, la ville ayant été rasée par les armées Kéraliennes. On a reconstruit, et on a voulu remplir ces murs de nouveaux, et bons, souvenirs. Au sens propre.

Quatre énormes figuiers apportaient un peu d'ombre aux dizaines d'étalages qui se côtoyaient dans une organisation que seul un œil averti ne confondrait pas avec le chaos le plus total. La place était pleine de cris, d'odeurs de bêtes et de poussière. Je chipai une orange sur un étalage et la mangeai en observant mes environs.

**Si votre score d'aventure est de 11 ou 12, allez au 42, sinon, continuez à lire.**

Un attroupement s'était fait autour d'une femme qui haranguait la foule. Elle organisait une sorte de concours où il fallait deviner le poids de son bœuf qui ruminait impassiblement à ses côtés.

**Si votre score d'aventure est de 15, allez au 23, sinon continuez à lire.**

J'allais peut-être me laisser tenter par ce concours (**allez au 25**), mais une odeur de viande grillée aux herbes attira mon attention. Elle semblait venir de « Le Festin d'Octa », un petit restaurant lové sous une arche. Mon ventre gargouillait de faim, peut-être allais-je me laisser tenter par un repas chaud (**allez au 17**).

## 35

Vous me connaissez, personne ne me marche sur les pieds. J'ai souvent péché par COLÈRE. « Si c'est comme ça que tu communique, tu as de la chance, je suis bilingue » lui répondis-je. Puis, rapide comme l'éclair, je lui donnai trois coups secs dans les côtes, et lui balayai les chevilles d'un coup de pied. Le colosse perdit l'équilibre, se cogna méchamment la tête contre le bord de la table, et chuta lourdement sur le sol, inconscient. Ses copains se levèrent d'un bond, bien décidés à en découdre. Dans la taverne, certains clients sortirent pour éviter un jet de bouteille perdue, d'autres au contraire se rapprochaient et se disposaient en cercle pour voir le spectacle. Le patron, blasé (il n'en était sûrement pas à sa première rixe, peut-être même de la journée) partit surveiller sa pieuvre en cuisine. Je cassai une chaise pour me faire une arme de fortune, et montai sur une table, tenant en joue les trois truands qui m'encerclaient. Le gros était toujours dans les vapes.

Pour faire bref, je n'ai pas à rougir de la suite du combat, mais ils finirent par avoir le dessus. Il faut dire qu'ils étaient quand même quatre fois plus nombreux que moi ! Ils s'en tirèrent quand même, en vrac et de mémoire, avec un nez cassé, 2 ou 3 doigts écrasés et un à qui j'ai claqué l'oreille tellement fort qu'elle doit encore siffler aujourd'hui. Mais voyant que le géant reprenait ses esprits, je me suis dit qu'il serait sûrement plus sage de filer. Je jetai une bouteille d'Ardoisine dans le feu, et le souffle éthéré de la flamme verte qui s'ensuivit me donna l'occasion de détalier. Je m'en sortais pas mal, et à part l'œil au beurre noir du gros qui m'avait pris par surprise, je n'avais pas d'avaries à déclarer ! (AJOUTEZ 7 À VOTRE SCORE D'AVENTURE)

Je savais qu'ils ne me laisseraient pas disparaître aussi facilement, il fallait que je me cache. Je partis donc en courant vers le quartier marchand. La place du marché était déjà chargée de monde, mais à cette place à ciel ouvert, je préfèrai les ruelles sinueuses couvertes qui se poursuivaient sous les arches. Mon répit était de courte durée, il me fallait choisir sans tarder entre les deux options qui s'offraient à moi : ou bien me diriger vers le marché aux animaux et les halles des bouchers, misant sur le chaos et le bruit (allez au 15) ou bien aux halles aux tisserands, espérant trouver du tissu pour me faire un déguisement (allez au 44).

## 36

L'homme était à l'image de sa table : sale et peu accueillant. Je m'assis néanmoins en face de lui et remarquai très vite les tatouages qui le liaient sans nul doute aux Phalanges Noires, une bande de malfrats qui sévissait sur toute la côte ouest du monde. Il paya la patronne qui semblait déçue de me voir assise là. « On aime vivre au-dessus de ses moyens ? J'ai l'impression que tu as à la fois besoin d'argent et de protection ici. Deux choses que les Phalanges peuvent t'apporter ma jolie ». *Continue à m'appeler ma jolie et tu prends mon poing dans le nez*, pensai-je. Mais il avait payé mon repas et avait des connexions, il me fallait la jouer finaude. J'acceptai donc son offre et nous sortîmes tous deux du restaurant. Avec mon vêtement taché du jus de steak, je n'avais pas l'air beaucoup plus propre que lui. Nous passâmes par la place du marché, et fûmes surpris par un petit homme aux cheveux rouges qui bondissait de joie en hurlant, car il venait apparemment de remporter une vache à un concours. C'est le moment que je choisis pour fausser compagnie à mon hôte. J'esquissai une feinte pour disparaître dans

la foule, mais le bougre était plus rapide, et sûrement moins saoul, que je ne le pensais, et il m'attrapa par le col, et m'envoya son poing en plein dans le visage. Je tombai au sol, la pommette en feu. C'est sûr, *j'aurai un joli œil au beurre noir d'ici quelques minutes*. Des passants s'interposèrent entre lui et moi pour mettre fin à la rixe, et je filai sans demander mon reste. J'entendis l'homme pester en se frayant un chemin à travers la foule, je disparus donc dans les petites ruelles du marché. Je courus pendant une bonne demi-heure, alternant course et cachette, et quand je fus sûre qu'il ne me suivait plus, je sortis des halles, avec l'envie, que dis-je, l'espoir, de retourner sur le bateau.

**Allez au 47.**

## 37

J'ai toujours eu un faible pour la chaleur humide et parfumée du hammam. Je peux y rester des heures à me sentir cuire dans la vapeur comme une raviolle. Mais je n'eus pas le luxe cette fois-là de me prélasser à mon aise, car, une fois la porte refermée, je me rendis compte que je n'étais pas seule dans la pièce. Deux hommes paraissaient avoir été en grande discussion et semblaient s'être interrompus à mon arrivée comme pour ne pas que j'entende la teneur de leurs échanges. L'un deux était un gros monsieur visiblement apeuré. La vapeur aplattissait les boucles de sa tignasse, lui donnait l'air encore plus abattu. Le deuxième était sans aucun doute la source de l'angoisse du premier, et son torse nu révélait de nombreux tatouages. Je reconnus certains d'entre eux qui me firent penser qu'il appartenait aux Phalanges Noires, une bande de malfrats qui sévissait sur toute la côte ouest du monde. Sans prendre la peine de se lever, le tatoué me dévisagea de haut en bas. « Casse-toi ! », assena-t-il.

S'il ne me plaisait pas le moins du monde, je ne me sentais pas non plus à mon avantage pour l'affronter. Allais-je lui tenir tête (**allez au 3**), ou bien leur laisser le hammam et m'éclipser ? Dans ce cas, je pouvais aller étudier les vêtements des vestiaires qui leur appartenaient sûrement (**allez au 45**), ou bien me détendre aux bassins (**allez au 24**).

## 38

Je m'enveloppai rapidement de l'épais tissu azur, le resserrai aux poignets et aux chevilles comme le font les prêtres, et mon déguisement de fortune était prêt. Je me couvris un peu plus le visage que l'étiquette monacale ne le requiert, mais après tout, n'a-t-on jamais vu une prêtresse timide ?

Je déambulai lentement dans le marché, essayant de me mêler à la foule le plus discrètement possible, et mes poursuivants passèrent devant moi sans m'accorder un regard. Je souris en mon for intérieur. Mon plan marchait ! Toute la bande allait quitter le marché quand une femme surgit de nulle part et s'agrippa à moi en criant.

« Oh, prêtresse d'Exeas, soldate de la Lune, sauvez-moi car ma fin est proche ! »

Elle avait de longs cheveux bruns emmêlés, des yeux bleus si clairs qu'ils semblaient presque blancs, mais surtout une grosse blessure sur le front qui saignait abondamment. Ses cris de démente attiraient l'attention de mes ennemis qui faisaient demi-tour et revenaient dans ma direction ! Il fallait que je joue le jeu. J'allongeai la femme à terre, et me mis à genoux.

« Rassure-toi, étoile de Poésie, car la magie de la Lune court dans mes veines, je viens te soigner. » Je commençai à improviser des incantations en simili langue ancienne et des grands mouvements de bras au-dessus de la malheureuse qui grelottait dans la boue. Les passants curieux nous observèrent un instant, puis reprirent leurs occupations. Quand, d'un rapide regard, je me fus assurée que plus personne ne me poursuivait, je pris congé de ma patiente.

« J'ai fait ce que j'ai pu, mais le mal qui vous habite est plus profond. Allez au temple où mes collègues pourront s'y mettre à plusieurs pour vous soigner. Allez et... buvez des infusions au thym ! »

La femme me remercia, et partit en direction du temple en titubant. Je me relevai en m'époussetant et me rendis compte que *mes nouveaux vêtements étaient complètement recouverts du sang de la malheureuse !*

**Si votre score d'aventure est de 5, rendez-vous au 20.**

**Mais si votre score d'aventure est de 7, rendez-vous au 47.**

## 39

Je succombai à l'AVARICE : « Tes menaces ne m'impressionnent pas, maintenant disparais ! » lui dis-je, soutenant son regard. Il soupira « je savais que tu allais dire ça ».

Je m'apprêtais à quitter la place quand une main énorme s'abattit sur mon épaule. Au bout de cette main, un bras gros comme ma cuisse, et au bout de ce bras, un colosse aux cheveux bruns, mais à la barbe très rousse.

« Holà, l'étrangère, c'est un sacré coup de chance que vous avez eu là. Mais je crains que les coutumes de la ville ne nous obligent à y prélever un impôt ».

Je cherchai à toute vitesse une excuse à lui donner, mais il me prit de court en m'envoyant un coup de poing dans la pommette droite. La tête me tourna un instant, et la douleur cuisante que je ressentis *m'assura qu'un jolt œil au beurre noir était en train de se former*. Puis d'un geste étonnamment preste pour un colosse de sa taille, il tenta de m'arracher mon butin. Je le retins de toute mes forces, mais ce ne fut ni lui ni moi qui craqua le premier, mais le cuir bon marché de la bourse. La poche explosa et les pièces se répandirent sur toute la place. « Il pleut de l'or ! » hurla quelqu'un. Puis ce fut le chaos.

Tout le monde était au sol en train d'essayer de récupérer *mon* argent. Ça se battait, se tirait les cheveux, ça se mordait, se cognait. On entendait des cris, des pleurs et des rires mêlés dans cette rixe qui ressemblait fort à l'idée que je me fais de l'enfer. Je tentais de rassembler mon butin tant bien que mal quand je vis que le géant avait réussi à réunir une coquette somme en attaquant les vieux et les enfants. Nous nous battîmes lui et moi, mais je finis cette fois-ci par avoir le dessus en lui jetant du sable dans les yeux.

Il hurla et me maudit de tous les noms, mais déjà je m'éloignais en courant de la place du marché, me faufilant derrière un groupe de militaires qui regardaient la scène, l'air ahuri.

Je regardai les pièces que j'avais réussi à récupérer, *j'avais tout de même 1000 pièces d'or en poche*.

La moitié du pactole était perdue, mais je ne ressortais pas pauvre de cette histoire. Je me dirigeai discrètement vers le navire, après m'être assurée de ne pas être suivie.

**Allez au 50.**

Je détournai les yeux de l'argent dans un soupir déçu, et me résignai à me diriger vers la tente du voyant Alexey. C'était une petite cabane de toile d'un brun terre de Sienne qui détonnait par sa sobriété et sa simplicité au milieu du carnaval bleu, vert, rouge et or du reste du campement. Je traversai les lourds rideaux qui, je m'en rendis compte une fois à l'intérieur, empêchaient la lumière d'entrer et l'encens de sortir. Toute la pièce était surchargée de fumée de cèdre et de santal qui brûlaient dans la pénombre, de part et d'autre du voyant lui-même, assis sur un coussin rond. Je m'étais attendue à voir un vieillard radotant. Et bien ! Je ne fus pas déçue du voyage. L'homme qui se tenait devant moi devait avoir une trentaine d'années, et était beau à tomber par terre. Ses grands yeux noirs cerclés de khôl me regardaient intensément.

« Assieds-toi. » Sa voix suave et ce tutoiement inattendu me firent frissonner. Je lui bafouillai que je n'avais pas d'argent pour le payer.

« Merci de ne pas nous avoir volé. » Je fis mine de ne pas comprendre ce qu'il voulait dire, sans être dupe une minute. « Je vois bien que tu n'as pas d'argent, mais tu cherches la richesse. Nous pourrions peut-être trouver un terrain d'entente ».

Et avec la rapidité d'un chat, il sortit d'une cage en bois un poulet hurlant qu'il plaqua sur la table, et il l'ouvrit en deux d'un grand coup de couteau. J'avais sursauté à m'en démettre une épaule, et n'avais pu retenir un cri enfantin devant cette explosion de bruit et de violence qui s'était arrêtée aussi vite qu'elle avait commencée.

L'homme fouillait les entrailles de la carcasse du pauvre animal d'un air concentré, et je me rendis compte, toujours hébétée, que du sang de poulet m'avait éclaboussée, et ***mes vêtements étaient tout tachés du sang de la bête.***

« Sur la place du marché » déclara-t-il soudainement alors que j'essayais, sans succès, de me nettoyer. « Il y a un concours. Présente-toi là-bas, et annonce 737. Tu gagneras 2000 pièces d'or. J'en veux la moitié. J'irais bien moi-même, mais on laisse rarement les voyants participer aux concours. Marché conclu ? » me demanda-t-il en me tendant sa main sanguinolente.

Impressionnée autant par la personne que par sa proposition à 4 chiffres, je lui serrai la main du bout des doigts. (AJOUTEZ 15 À VOTRE SCORE D'AVENTURE).

« Il te faut y aller maintenant » m'ordonna-t-il en s'essuyant les mains.

Je quittai donc sa tente, plissant les yeux pour me réhabituer au soleil éclatant, et me rendis comme convenu directement à la place du marché. (allez au 34)



## 41

J'ai un étrange talent, je peux déclencher, vite et facilement, des bagarres générales. C'est rarement utile, mais quand je peux m'en servir, je ne me prive pas. Je repérai le groupe de promeneurs qui m'avaient l'air le plus soupe au lait, et me jetai littéralement contre eux. Je me relevai de suite, et j'investissais une autre personne que j'accusai de m'avoir poussée, un poissonnier à la grosse moustache blonde, déjà bien énervé par la pagaille ambiante. La flamme était allumée, il ne me restait plus qu'à souffler sur les braises. J'ajoutai quelques insultes, coups en douce et moqueries, et bientôt tout le monde se battait sur la place du marché. Je voyais mes poursuivants, interloqués et paniqués, s'interroger sur la marche à suivre. Certains se jetèrent dans la bataille, d'autres partirent, mais le barrage était levé ! Je me dirigeai donc vers la sortie en me faufilant au milieu du ballet des corps belliqueux, quand une main s'abattit violemment sur mon épaule. Une main qui sentait la truite. La main me fit faire demi-tour, et je n'eus que le temps de voir qu'une moustache blonde frétille de COLÈRE avant qu'un violent coup de poing ne vienne obscurcir ma vision.

Combien de temps suis-je restée inconsciente, allongée dans la boue ? Difficile à dire, mais quand je repris mes esprits, les militaires qui supervisaient le recrutement d'à côté avaient dispersé les bagarreurs, et la rage générale s'était apaisée. Je me relevai, massant ma pommette endolorie. *Le poissonnier m'avait, à coup sûr, mis un œil au beurre noir*, mais je tâtai mon sac : l'argent de la caisse du cirque était toujours là. Je me hâtai donc de repartir vers le port pour remonter sur notre navire.

**Allez au 50.**

## 42

Les indications que j'avais reçues étaient tout à fait justes, et à l'exact endroit où je cherchai (sous la grosse racine du troisième figuier de la place du marché), je trouvai un vase de terre cuite sobrement décoré, scellé d'un couvercle. Nous nous retirâmes, le vase et moi, à l'abri des regards indiscrets, et je fis sauter le couvercle de la pointe de mon couteau. Je ne fus pas déçue. Des pièces d'or, des colliers de perle, des bagues serties de pierreries, et même une petite flûte en os. Je remerciai silencieusement mon ami Bùho, et *glissai donc dans mon sac les 1000 pièces d'or du trésor*, ainsi que tout le reste.

« Si la richesse t'emplit les mains, ne reste pas au milieu des coquins » dit le proverbe, je décidai de ne pas risquer ma fortune nouvellement acquise en traînant par ici plus longtemps, et je quittai la ville au plus vite pour remonter à bord.

**Si votre score d'aventure est de 1 allez au 19.**

**Sinon, allez au 50.**

## 43

La prison de Poésie était un grand bâtiment de pierre grise, dénotant au milieu des tons ocres de l'argile des autres constructions de la ville. Des râles plaintifs étaient les seules choses qui s'échappaient d'entre les barreaux des fenêtres qui constellaient les murs. Un garde surveillait mollement les rares entrées, faisant un solitaire avec un paquet de cartes cornées.

**Si votre score d'aventure est de 11, allez au 27.**

**Sinon, vous vous présentez au garde. allez au 9.**

## 44

Des centaines de rouleaux d'étoffes, de la soie la plus pure au lin le plus grossier, décoraient le quartier des tisserands d'un kaléidoscope de couleurs sublimes. Partout, ça coupait, ça cousait, ça brodait. Ici, on confectionnait des uniformes militaires, là du linge de maison, là-bas des voiles de bateau ou encore des fringues bariolées pour les comédiens. Ne voulant rajouter les tisserands à la liste des gens qui me poursuivaient, j'exclus de voler une tenue. Heureusement pour moi, un gros tas de chutes de tissu, destiné à la décharge, semblait m'attendre. Un fouille rapide me fit envisager deux solutions : je trouvai un grand morceau d'étoffe bleu ciel assez voyante, mais qui pouvait me servir à me déguiser en prêtresse d'Exeas, des moines guérisseurs. Je pourrais me dissimuler le visage en espérant que mes assaillants n'osent pas importuner une sainte femme (**Pour vous déguiser en prêtresse d'Exeas, allez au 38**). Sinon, je pouvais me confectionner avec les tissus tachés un costume de mendiante et ainsi me fondre dans le décor de la ville. (**Pour vous déguiser en mendiante, si votre score d'aventure est de 7, allez au 33, sinon, allez au 28**).

## 45

Je m'approchai du tas de vêtements au fond des vestiaires, qui se révélèrent être en fait deux tas distincts, appartenant apparemment à deux personnes différentes. Mais ma fouille rapide fut vite interrompue par une découverte majeure : sous une riche étoffe se trouvait un sac brodé contenant un sacré paquet d'argent. Je ne peux pas vous mentir, l'ENVIE me prit, et je m'imaginai déjà prendre la poudre d'escampette avec ce joli pactole. Mais je pouvais aussi ne pas y toucher et suivre le plan de base, c'est-à-dire aller se détendre aux bassins, puis retrouver mon ami Bùho.

Allais-je donc voler cet argent, (**si votre score d'aventure est de 3, allez au 18, sinon, allez au 5**) ou bien aller me laver aux bassins ? (**si votre score d'aventure est de 3, allez au 30, sinon allez au 24**).

## 46

« Je suis parfaitement réveillée », lui répondis-je en lui rendant son clin d'œil. Bon, pas le plus subtil, mais le message était passé. Elle encaissa les clients restants à toute vitesse, ferma son enseigne, et nous montâmes toutes les deux dans sa chambre. Je vous passe les détails de l'intimité de la chambre, sachez juste, petits curieux, que ce furent deux heures de LUXURE pleines de rires et de consentement mutuel qui nous laissèrent épuisées, mais ravies, à fumer des cigarettes dans le lit en ricanant bêtement. J'avais les cheveux ébouriffés et *un œil au beurre noir* (pas de détails j'ai dit !), et je ressentais encore les échos des vagues de plaisir jusque dans mes orteils quand Charlotta se tourna vers moi. « Tu m'emmènes dans ton prochain voyage ? Je pourrais cuisiner sur le bateau, et je te tiendrais chaud la nuit. Je peux confier le restaurant à de la famille, et revenir plus tard. Ou pas, si on se trouve une petite île déserte à nous deux. T'en dis quoi ? ».

Je ne vais pas vous mentir, j'étais tentée ! Mais une petite partie de moi me murmurait que j'étais quand même venue là pour trouver mon ami Bùho, même si pour l'instant je n'avais pas beaucoup cherché. Mon cœur balançait, l'inviter à bord et dans ma vie (**allez au 21**), ou bien continuer mon chemin seule à la recherche de mon ami (**allez au 32**) ?

Alors que je sortais du marché, bien contente de moi, un gros homme, aux cheveux frisés et au menton tremblant m'aborda. Il semblait terrifié, et regardait sans cesse par dessus son épaule comme un chiot un soir d'orage.

« Il semble, madame, que nous ayons des ennemis communs ! Les Phalanges Noires, cette affreuse bande de voyous, exigent le paiement d'un impôt exorbitant, qui plus est tout à fait illégal ! Je vous ai vue leur échapper, tant et si bien que j'ai bien cru moi aussi vous perdre dans ce marché. Mais grâce à Aan, je vous ai retrouvée, malgré votre... (il me dévisagea des pieds à la tête) étrange apparence ! Prenez mon argent, il sera en sécurité avec vous le temps qu'ils me retrouvent. Vous semblez bien plus à même que moi de vous soustraire à leurs griffes. Ils me passeront sûrement à tabac, mais mon or sera sauf ! Retrouvons-nous demain, à midi, au temple de Thalie ! ». Et l'homme tremblant me confia *un sac brodé contenant 1000 pièces d'or*, et disparut en courant.

Bien mal lui en prit ! Si je n'ai qu'une parole, cette fois-là je n'avais rien promis, et celles et ceux qui me connaissent savent que je dis jamais non à de l'argent facile ! L'imbécile attendrait longtemps au temple ! Je quittai donc la place du marché, et me dirigeai vers le port en sautillant, guillerette et fière de mon coup ! Si ma journée ne s'était pas déroulée comme prévue, j'étais bel et bien riche !

**Si votre score d'aventure est de 7, allez au 2**

**Si non, allez au 50.**

La salle Rouge LUXURE était sombre et puante. S'y mêlaient fascination et horreur, comme seuls les cauchemars les plus dérangeants savent le faire. Des dizaines de bougies éclairaient la pièce : tout le sol était recouvert de cadavres d'animaux, de boyaux et d'os sanguinolents. Au milieu de ces immondices, une magnifique femme, entièrement nue, me faisait lascivement signe de m'approcher. Ses intentions ne laissaient pas trop de place au doute. Même si « le » faire dans des abats n'a jamais été un fantasme, j'étais plus curieuse que dégoûtée. Pourquoi pas. Mais la salle Rouge COLÈRE m'était encore ouverte.

**Pour aller à la salle Rouge COLÈRE, allez au 31.**

**Pour rester dans cette salle, continuez à lire ce paragraphe à la page suivante.**

Les détails de notre intimité ne concernent qu'elle (Elizabeth de son prénom) et moi, mais sachez que nous fîmes l'amour très tendrement en riant beaucoup. Par contre, inévitablement, *mes vêtements et moi nous retrouvâmes rapidement entièrement recouverts de sang*, à l'image de chaque centimètre carré de la pièce. Je ne pus m'empêcher d'avoir une pensée pour l'équipe du nettoyage du Palais qui devrait passer après nous. Nous nous endormîmes l'une contre l'autre dans cet immonde décor. Nous fûmes réveillées par le jeune homme de l'accueil qui frappait doucement à la porte pour nous prévenir qu'ils allaient devoir commencer le ménage.

- « Cigarette ? » me proposa Elizabeth.
- « Cigarette ! » acceptai-je.

**Allez au 7.**

## 49

Discrètement, je fis quelques pas dans la direction de la cellule. Une femme à la longue chevelure rousse et aux yeux si sombres qu'ils semblaient noirs me fit signe de m'approcher.

- Que savez-vous de l'argent de Bùho ? lui demandai-je en chuchotant.
- L'argent en lui-même, rien, me répondit-elle d'une voix suave, mais j'ai un peu côtoyé votre ami avant que nous n'arrivions ici tous les deux, et je ne l'ai jamais connu économe. Qu'il ait pu gagner beaucoup d'argent ne m'étonne pas, mais qu'il ait su le garder sans tout dépenser me surprendrait beaucoup. Je restai songeuse. Le garde pestait, dans la pièce d'à côté, cherchant la bonne clef parmi un trousseau énorme.

- Et l'offre dont vous parliez ?

- Je travaille au Palais de Gémélien, me dit-elle dans un sourire, le plus haut lieu de plaisir et de LUXURE de Poésie. Nous avons toujours des clientes et des clients prêts à payer très cher des gens comme vous pour passer une nuit avec eux. Elle me fit un clin d'œil. Si vous voulez beaucoup d'argent et des souvenirs inoubliables, allez-y de ma part. Je m'appelle Ea.

Elle me fit douter. Je pouvais attendre que le garde revienne et aller voir Bùho comme prévu avec le risque que l'argent n'existe plus (**allez au 27**), ou bien écouter les conseils de cette mystérieuse inconnue et fausser compagnie au garde tant qu'il avait le dos tourné pour me rendre au Palais de Gémélien, sachant que je ne pourrais ensuite plus revenir à la prison (**allez au 12**).

« ... et c'est comme ça que je suis remontée à bord avec *mes vêtements tachés de sang, un œil au beurre noir et 1000 pièces d'or en poche*. Et vous, vous avez fait quoi de votre escale ? »

Kristoffer, suspendu aux lèvres d'Astrithr, éclata de rire. Certaines personnes applaudirent. Le public était ravi, des sourires ornaient tous les visages. On tapa dans le dos de la conteuse, lui apporta à boire, et la soirée reprit son cours.

- Elle est incroyable ! s'écria Kristoffer, aux anges.

- Je t'avais dit ! fanfaronna Ivar. Et c'est marrant, parce que l'autre fois elle n'avait pas raconté l'histoire exactement de la même manière. Une fois sur le port, elle était allée...

Impassible de l'extérieur, Astrithr rayonnait intérieurement. Elle écoutait l'air de rien les discussions qui l'encensaient. Elle n'avait pas perdu le truc. Elle péchait sûrement par ORGUEIL, mais elle avait besoin de ces moments de lumière. Et puis après tout, ça faisait plaisir à tout le monde, c'était gagnant-gagnant.

Et la soirée reprit son cours, mais elle avait ce feu qui brûlait en elle, ce mélange de joie et de fierté. Une énergie folle, avec laquelle elle pouvait déplacer des montagnes.

Elle alluma une nouvelle cigarette, un imperceptible sourire au coin des lèvres.

FIN ?

(Pour recommencer l'aventure, rendez-vous au 1)

« ... et c'est comme ça que je suis remontée à bord avec mes vêtements tachés... non, attendez... j'ai... j'ai dû me tromper quelque part... Non, j-je recommence ! »

Le public s'agitait.

- Elle est nulle ton histoire, où sont les 1000 pièces d'or ?
- Attends, tu inventes ou tu racontes, là ?
- Et tes vêtements tachés de sang ?
- Je me souviens de l'escalier à Poésie, t'avais pas d'œil au beurre noir non plus en remontant à bord !
- C'est vrai ça, et si t'avais vraiment récupéré 1.000 pièces d'or, t'en as fait quoi ? Montre-les nous !
- Astrithr menteuse !

Kristoffer se tourna vers Ivar :

- C'est ça son histoire ? Je suis déçu...
- Ouais, je sais pas ce qui s'est passé, elle l'avait pas raconté comme ça la dernière fois. Là c'est juste... une nana qui s'est fait voler ses fringues pendant qu'elle se lavait... C'est un peu triste...

Et la foule s'éloigna, les gens recommencèrent leurs discussions, et la soirée reprit son cours. Mais Astrithr restait seule à sa table, le regard dans le vide. Impassible de l'extérieur, elle était dévastée intérieurement. Elle n'avait pas du tout prévu de raconter la vraie histoire, quelle mouche avait bien pu la piquer ? Elle avait pourtant des centaines d'histoires inventées en tête, des bien plus drôles, plus joyeuses. Des histoires avec du sexe et de l'argent, avec des mets exquis et des voyants exotiques, avec des frères en prison et des usurpations d'identité. Elle avait écrit et répété ces histoires pour pouvoir les réciter à la perfection, que personne ne pense même à les remettre en question. Mais non, il a fallu qu'elle dise la vérité.

Elle tenta de se rouler une cigarette de ses mains tremblantes, mais fit tomber le tabac sur le sol mouillé. Sa gorge se noua. Elle avait envie de pleurer. Elle péchait sûrement par ORGUEIL, mais elle avait besoin de ces moments de lumière, d'amour, de se sentir regardée, applaudie, admirée. Aimée. Demain sera un autre jour, ils auront peut-être oublié son raté d'aujourd'hui, et lui demanderont une autre histoire. Et elle leur racontera la fois où elle avait gagné au bras de fer contre le roi de Télévas. Demain, oui, peut-être.

Une unique larme coula sur sa joue, mais personne n'était là pour la voir.

FIN